

LES ÉPREUVES ONT COMMENCÉ HIER

Les dés sont jetés pour les candidats au bac

La plupart des quartiers de la capitale ont connu, hier, une ambiance particulière, empreinte de stress et d'impatience, c'est le jour J, celui du fameux bac, l'examen qui clôture douze années d'études. Les candidats se sont dirigés tôt en début de matinée vers les centres d'examen où ils ont été orientés. L'air décidé, ils ont entamé la première épreuve d'un examen mythique.

F.-Zohra B. - Alger (Le Soir) - Hier en matinée, les ruelles tout autour du lycée dit du Petit-Bois de Bouzaréah ont été désertées en l'espace de quelques minutes alors qu'elles grouillaient de lycéens quelques minutes auparavant.

En effet, les choses sérieuses ont commencé avec le début des épreuves du bac, à huit heures du matin. Quelques parents d'élèves se sont attardés devant le portail de l'établissement, histoire de commenter l'événement. Ils avouent avoir tenu à accompagner leurs enfants prêtéxtant l'éloignement mais voulaient en fait s'assurer que tout se passait bien en cette journée particulière. Le dispositif sécuritaire déployé devant la porte de l'établissement rassure les parents qui expliquent que rien ne doit perturber le déroulement des épreuves. Et certainement pas l'intrusion de quelques voyous, comme commente un papa particulièrement stressé. Aux environs de dix heures du matin, un mouvement est observé dans la cour de l'établissement. Quelques élèves ont déjà terminé

l'épreuve d'arabe programmée pour la plupart des filières dès huit heures du matin. Par le portail légèrement entrouvert, l'on aperçoit des candidats en train de fouiller un tas de cartables et sacs à dos en vue de prendre leurs affaires et quitter l'établissement. Ceux-là ont déjà terminé la première épreuve. Les automobilistes habitués des grandes artères de la capitale auront remarqué, eux, d'importants bouchons aux alentours des lycées où se déroulent les épreuves du bac, une grande partie des parents ayant décidé d'accompagner les jeunes candidats en voiture, jusqu'à la porte de l'établissement. Ceci d'autant que les candidats ne passent pas l'examen dans leur lycée habituel. La circulation a été plus fluide en milieu de matinée au niveau des voies rapides ceinturant la capitale et dans les artères du centre-ville. Plus bas dans le quartier de Bab El Oued, une heure plus tard, les candidats au bac sont facilement reconnaissables. Traînant en général en bandes et exhibant, commentant les sujets des épreuves de la matinée



Photo : Samir Sid

aux environs de midi, ils ont attiré le regard et la curiosité des passants. Certains, l'air stressé ou affairé, les autres commentant joyeusement leurs réponses. Ils ont eu une pause jusqu'à 15 heures.

«Ça commence bien pour nous, l'épreuve de langue arabe est très abordable mais il reste encore d'autres épreuves et non des moindres, alors nous croisons les doigts » confie nerveusement le jeune Réda, à proximité du lycée Emir-Abdelkader. Avec ses amis, il a décidé de manger dehors et de papoter entre amis avant de reprendre l'épreuve de l'après midi. Ses copains et lui expliquent qu'ils

ont voulu éviter «le harcèlement» et le stress de la famille et des amis qui voudront certainement savoir comment s'est passée la matinée. «Il sera bien assez tôt pour répondre à toutes les questions cet après-midi», commente malicieusement Réda. Il est 13h30, devant le lycée El Idrissi au 1^{er}-Mai. Des candidats se sont installés devant le portail de l'établissement. La plupart d'entre eux révisent en prévision de l'épreuve de charia ou sciences islamiques prévue à 15 heures. Ici ce sont les candidats de la filière gestion qui examinent. Ils viennent de différents lycées des quartiers alentours comme d'El Madania, du boule-

vard des Martyrs ou du lycée Omar-Racim. «Ce fut un soulagement pour les épreuves de droit et de langue arabe nous avons pu travailler correctement, reste l'épreuve de charia cet après-midi, nous allons aussi nous donner à fond !», dira la jeune Lila, l'air décidé. Les parents, eux, ont sacrifié au rituel du morceau de sucre croqué par les jeunes candidats avant de débiter l'examen auréolé d'une aura particulière. Plus de 560 000 candidats passent l'examen du baccalauréat cette année et une enveloppe financière de 2 280 000 000 DA consacrée à la préparation et au déroulement de l'examen, a indiqué le ministère de l'Education nationale. Par ailleurs, 130 000 enseignants sont mobilisés dont 90 000 pour la surveillance des examens, 40 000 pour la correction et 5 706 observateurs soutenus par 20 000 agents qui veillent au bon déroulement des examens. Ceci, alors que 1 854 centres d'examen sont concernés et 52 autres ont été réquisitionnés pour la correction. Il y a par ailleurs, 63 385 candidats au baccalauréat de plus que l'année passée, soit 12,76 %, toujours selon les statistiques avancées par le ministère de l'Education nationale. Les candidats devront attendre le 2 juillet prochain pour connaître les résultats de l'examen et savoir si oui ou non ils rejoindront les bancs de l'université.

F.-Z. B.

MADJID LA CINQUANTAINE, À L'ÉPREUVE DE L'EXAMEN

Il n'est jamais trop tard !

La cinquantaine, Madjid a décidé de se jeter à l'eau et de passer le bac dans un établissement de la capitale. Cet employé au service d'hygiène dans une entreprise nationale a quitté le lycée assez tôt pour subvenir aux besoins de sa famille. Mais il avouera qu'à l'époque, il n'avait aucune envie de faire des études. «Je voulais rejoindre le monde du travail et je pensais que c'est de cette façon que je pourrais accomplir mes projets. Toutefois, il y a quelques années, mes enfants ayant grandi, j'ai ressenti le besoin de m'investir dans un autre projet», confie Madjid. Ce dernier a décidé de rejoindre les bancs du lycée l'espace de quelques jours pour se prouver à lui-même avant tout, comme il le précise, de réussir un examen mythique. Particulièrement confiant, il a quitté son quartier pour se mêler à la foule de candidats et affronter les différentes épreuves au programme. Pas du tout impressionné par l'épreuve, il se dit décidé à réussir l'examen et aller vers des études universitaires, lui qui désire s'orienter vers les langues. Il pourra ainsi encourager son fils qui passera, lui, le baccalauréat l'année prochaine. Il a aussi affronté avec courage le regard souvent curieux des autres candidats et des surveillants et encadreurs. Ils sont pour cette session 161 945 candidats libres à passer le bac dans les différentes filières. Ceci avec une prédominance de la filière lettres et philosophie avec 88 389 candidats.

F.-Z. B.

COMMUNIQUÉ

Djezzy présent au SIFTECH d'Oran

Djezzy, le leader de la téléphonie mobile, sera présent du 5 au 7 juin au 13e Salon International du Futur Technologique (SIFTECH) qui se déroulera au Centre des Conventions d'Oran sous le thème «Pour un avenir numérique partagé».

L'espace Djezzy, d'environ 60 m², lieu de rencontre, d'échange et de découverte des nouvelles innovations technologiques, sera dédié à ses clients, mais surtout aux professionnels qui se verront proposer les derniers services et les dernières offres. Ainsi, les produits qui seront présentés au SIFTECH sont ceux qui portent depuis toujours le label de l'opérateur préféré des Algériens : la solution Blackberry Entreprise et la solution d'affaires «Crédit Flotte» (Crédit Share) qui est une solution entreprise permettant un contrôle optimal par les gestionnaires de toutes les lignes mobiles de l'entreprise. En effet, cette solution permet de contrôler, distribuer et rationaliser les crédits entre les différentes lignes et offre ainsi une gestion rigoureuse des budgets clients. Toujours au service de ses clients, Djezzy offrira le meilleur accueil à tous ses visiteurs.

La Direction Presse

M^{ME} BENSALEM A SOUTENU SA FILLE HIER :

«L'examen du bac, nous l'affrontons ensemble»

Elles se tenaient assises côte à côte sur un banc devant le lycée El Idrissi. De loin, on jurerait que ce sont deux copines qui révisent avant d'affronter l'épreuve de l'après-midi pour l'examen du baccalauréat.

Elles sont cependant mère et fille qui ont décidé de gérer ensemble leur stress et leurs appréhensions devant cet événement particulier. La maman Fadéla et sa fille Selma semblent calmes et sereines mais avouent avoir un trac

d'enfer : «Je l'ai accompagnée ce matin et je suis rentrée à la maison, nous habitons au boulevard des Martyrs. Toutefois, je n'ai pas pu résister et suis revenue juste après le déjeuner. Je reste avec elle jusqu'à cet après-midi et la fin des

épreuves. Elle révise encore un peu et nous discutons.» La jeune Selma acquiesce en disant être plus calme en présence de sa maman qui s'implique à fond dans son aventure. Les deux semblent particulièrement complices. «Je souhaite de tout cœur qu'elle réussisse à l'examen, elle dit qu'elle est prête», commente la maman. Pour sa part, Selma avoue n'avoir travaillé avec une réelle assiduité qu'au dernier tri-

mestre. Cependant, elle confie que les épreuves du bac ne lui font pas particulièrement peur et qu'elle s'est armée d'une bonne dose d'optimisme. M^{me} Bensalem n'est pas rebutée à l'idée de passer toute l'après-midi sur un banc dans la rue, pourvu que sa fille se sente rassurée en cette journée particulière, confie-t-elle. Pour les résultats du bac elles seront encore ensemble.

F.-Z. B.

LES DÉTENUS À L'ÉPREUVE DU BAC

Dispositions ordinaires pour candidats peu ordinaires

Ambiance particulière hier à l'établissement pénitentiaire d'El-Harrach. Les candidats détenus y subissaient les épreuves du baccalauréat. Quatre jours durant, ils bénéficieront d'un régime spécial. L'administration pénitentiaire croit en le pouvoir de la réinsertion pour lutter contre la récidive.

Nawal Imès- Alger (Le Soir) - A l'instar des autres candidats, les 93 détenus de la prison d'El-Harrach étaient, dès huit heures du matin, face à leurs copies.

Tous vêtus de tabliers blancs, ils devaient plancher sur le sujet de littérature arabe. Installés dans des salles par groupes de quinze, les candidats ont eu droit au même régime que les autres prétendants au sésame pour l'université : des sujets sous enveloppes scellées, des surveillants vigi-

lants et l'incontournable stress lié à l'examen. Mais l'enjeu est souvent plus grand pour les détenus. Beaucoup d'entre eux voient en le diplôme l'unique chance de réinsertion, d'autres rêvent du régime de semi-liberté. Mokhtar Felioun, le directeur général de l'administration pénitentiaire qui donnait hier le coup d'envoi des épreuves, a cependant expliqué que des conditions étaient cependant requises pour espérer en bénéficier.

Seuls les détenus purgeant une peine de moins de deux années ont droit au régime de semi-liberté, les autres bénéficieront d'une vacation pédagogique et leur diplôme décroché restera valable après leur sortie de prison, ils pourront néanmoins choisir une autre option : les études à distance. Pour Mokhtar Felioun, la réinsertion passe inexorablement par l'instruction. Les statistiques sont, dit-il, formelles : le taux de récidive des lauréats aux examens est quasi nul.

Pour mettre toutes les chances de leur côté, les détenus ont bénéficié

d'un régime spécial : ils ont été placés tous ensemble à l'écart des autres détenus et ont pu bénéficier du programme «bac sans stress».

Au niveau national, ils étaient 2 301 détenus à tenter de décrocher le bac mais tous n'étaient pas présents le jour J puisque certains ont, entre-temps, quitté les établissements pénitentiaires. Sur l'ensemble de la population carcérale, pas moins de 26 000 détenus bénéficient de l'enseignement général dans le cadre du programme d'humanisation des établissements pénitentiaires. Dès le mois de juillet prochain, le ministère de la Justice devrait réceptionner de nouvelles structures. Il n'est pas exclu, dès la réception de l'ensemble des établissements en cours de réalisation dans les différentes wilayas, de procéder à la fermeture des structures peu adaptées et souvent surpeuplées.

La prison d'El-Harrach fait partie de ces structures appelées à avoir une autre vocation.

N. I.